

Zeitschrift: Curaviva : revue spécialisée
Herausgeber: Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses
Band: 3 (2011)
Heft: 3: Après le coucher du soleil : vie nocturne et travail de nuit en EMS

Artikel: Reportage au cœur de la nuit des Foyers de Bouleyres et des Roches : veiller sur le sommeil des résidents n'est pas de tout repos
Autor: Nicole, Anne-Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-813856>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Reportage au cœur de la nuit des Foyers de Bouleyres et des Roches

Veiller sur le sommeil des résidents n'est pas de tout repos

En EMS, les jours et les nuits se suivent, mais ne se ressemblent pas: à l'affairement continu de la journée, succède une relative accalmie nocturne. Mais qu'on ne s'y trompe pas: le travail de nuit n'est pas de tout repos. Plongée au cœur de la nuit avec les veilleuses.

Anne-Marie Nicole

Tous les soirs c'est le même rituel qui s'organise au Foyer de Bouleyres, l'un des deux homes médicalisés de la Ville de Bulle, dans le canton de Fribourg. L'équipe de jour et l'équipe de nuit se rejoignent à 20h pour un bref colloque de transmission des informations, destiné à assurer ainsi une certaine continuité dans les soins et l'accompagnement des 85 résidents répartis sur les quatre étages de l'établissement.

Les événements survenus au sein de la résidence durant la journée sont relatés, commentés, parfois assortis de quelques recommandations: renforcer la surveillance de tel résident victime d'une chute durant la journée, prêter une plus grande attention à telle résidente particulièrement triste au retour d'une sortie en famille, ou à telle autre accablée par une dispute avec son mari.

Les soignants font le point sur les éventuelles modifications qui sont intervenues dans les doses des médicaments à administrer, sur des situations ou demandes particulières de certains pensionnaires – une tisane avant de dormir, un pansement à refaire, un oreiller supplémentaire à prévoir pour relever la tête, etc. Ils passent ensuite rapidement en revue la liste des résidents: ceux qui sont déjà couchés et ceux qui sont prêts à l'être, ceux qui ont besoin d'aide et ceux qui se dé-

brouillent tout seuls, ceux qui échangeaient volontiers encore quelques confidences et ceux qui souhaitent qu'on ne les dérange plus.

Première tournée du soir

Marie-Joe Chanut, Carmen Cordey et Martine Stern, les trois veilleuses de cette nuit, prennent des notes, consultent les dossiers, contrôlent les piluliers. La première est infirmière, les deux autres sont aides-soignantes. Elles coordonnent les tâches à accomplir et se répartissent le travail dans les étages, avant de partir chacune de leur côté pour la première tournée du soir. Quelques collègues de l'équipe de jour les assistent encore jusqu'à 21 heures – une aide indispensable au moment du coucher, notamment lorsqu'il faut être deux pour aider une personne à faire sa toilette, se changer et se mettre au lit.

La tournée du soir ne suit pas de circuit habituel. L'ordre des visites des veilleuses est plutôt dicté par les horaires des médicaments à faire prendre, par le degré d'urgence de certains soins à prodiguer avant le coucher et par les appels de résidents qui ont des besoins divers. Dans les chambres, les téléviseurs allumés diffusent quasiment tous le même programme – «Nous pouvons même

suivre le film du soir en allant d'une chambre à l'autre!», s'amuse Carmen Cordey.

Le concert des sonnettes

Dans les couloirs déserts, plongés dans la pénombre, seul résonne un concert continu de bips, sonnettes et autres alarmes. «Rien d'inhabituel», rassure Marie-Joe Chanut. «C'est souvent comme ça en début et en fin de nuit.» Ainsi, inlassablement, tout comme ses deux collègues aux autres étages, elle parcourt

Les événements survenus durant la journée sont relatés et commentés.



La veilleuse de nuit Madeleine Makuntima aime le travail de nuit. «Cela correspond mieux à ma façon d'être. J'ai un autre contact avec les gens.»

Photo: amn

les longs couloirs, répond aux appels, prend le temps de discuter, d'écouter, de tranquilliser... Une fois le calme venu, les trois collègues se retrouvent dans leur bureau du premier étage. Là, elles s'informent mutuellement du déroulement de leur tournée, elles actualisent les dossiers de soins des résidents – pour informer leurs collègues, mais aussi pour répondre aux exigences des assureurs –, y inscrivent les épisodes importants et annotent leurs observations.

«La qualité de la nuit dépend de la qualité de la première tournée», affirme Marie-Joe Chanut. «Et la qualité de la nuit déterminera aussi l'ambiance de la journée à suivre», complète de son côté Françoise Robellaz, infirmière de formation, aujourd'hui conseillère et enseignante en soins infirmiers, responsable d'un cours sur le travail de nuit en milieu gériatrique (lire l'encadré en page 8). «Lorsque j'étais infirmière», ajoute-t-elle «j'aimais le travail de nuit, son ambiance feutrée, les discussions sur le sens de la vie, le travail sur l'écoute des émotions».

Une atmosphère particulière

C'est justement cette atmosphère particulière qui plaît aux trois soignantes du Foyer de Bouleyres, loin des impératifs et du rythme impitoyable de la journée – la toilette, les soins, les repas, les animations, la préparation et l'entretien du matériel, etc. Contrairement à ses deux collègues, qui s'adaptent bien à l'alternance entre travail de jour et travail de nuit, Martine Stern, elle, y goûte peu! Elle apprécie certes l'ambiance de la nuit et l'esprit de solidarité qui règne au sein de l'équipe durant les veilles. Mais c'est une couche-tôt; elle aime dormir la nuit, et son organisme supporte mal le changement de rythme, malgré deux-trois mesures mises en place, notamment pour changer quelques habitudes alimentaires. Bien qu'elle n'en fasse que quatre par année, elle redoute ces longues nuits.

«La qualité de la nuit dépend de la qualité de la première tournée.»

«Nous avons opté pour l'alternance du travail de jour et travail de nuit il y a quelques années», explique Catherine Thalmann, infirmière-chef du foyer bullois. Le système a en effet été introduit en douceur, au fur et à mesure des départs naturels des veilleuses, qui n'ont pas été remplacées, et avec des soignants qui avaient envie d'alterner. «C'est un choix à la fois pragmatique et idéologique», poursuit la responsable. «Avant, les veilleuses étaient plutôt livrées à elles-mêmes, avec peu d'occasions de développer leurs compétences et de parfaire leurs connaissances professionnelles.» Or, le travail dans les homes évolue, il est vrai. Les pathologies sont plus lourdes, les pratiques soignantes plus complexes; les gestes pour utiliser les appareils et moyens auxiliaires sophistiqués sont plus techniques. Catherine Thalmann estime donc que l'alternance facilite l'encadrement, l'évaluation et la formation continue de l'ensemble du personnel.

S'appuyant sur sa pratique d'infirmière et de formatrice, Françoise Robellaz voit dans l'alternance du travail jour-nuit d'autres avantages aussi: une meilleure connaissance du travail de l'autre, et par conséquent une qualité accrue dans la transmission des informations entre le jour et la nuit, moins d'incompréhensions et de rivalités entre les équipes qui parfois se rejettent la responsabilité de

certains manquements, et plus d'occasions d'échanges sur des situations difficiles ou mesures à prendre. Elle observe également que des stratégies très différentes, en termes d'organisation du travail, de cahiers des charges et d'horaires, ont été mises en place ces dernières années dans les EMS pour assurer les nuits. Elle constate que ces stratégies dépendent certes de considérations d'ordre pratique et de la taille de l'établissement, mais que toutes visent, au final, au confort des résidents. >>

Une formation au travail de nuit

«Travailler la nuit est comme entrer dans un autre univers, qui a son propre rythme et ses propres besoins. Cela nécessite des savoirs et des compétences spécifiques, au niveau du sommeil, de la communication, de la gestion des comportements d'angoisse... et ce, avec une responsabilité accrue du fait des effectifs réduits.» C'est en ces termes que Françoise Robellaz, infirmière de formation, conseillère et enseignante en soins infirmiers, introduit le cours «Accompagner et soigner la nuit».

Proposé depuis quelques années par le Centre de formation de l'Association vaudoise des EMS (Avdems), chaque session réunit, sur trois jours, une douzaine de participants, veilleurs de nuit et soignants qui travaillent en alternance jour-nuit. Si les objectifs visent généralement à faire réfléchir au climat

spécifique de la nuit, et à aborder la nature des soins et la qualité de l'accompagnement durant la nuit et à apprendre à gérer les rythmes de l'alternance, les participants travaillent également sur l'amélioration des transmissions. «Lorsque l'on vient de faire une nuit, il n'est pas toujours facile d'en partager certains événements avec une équipe de jour qui est déjà totalement branchée sur l'organisation de la journée.», explique Françoise Robellaz. «Dans ce contexte, comment se faire entendre et comment arriver à dégager les éléments importants à transmettre?» L'organisation du cours privilégie les échanges entre les professionnels – d'autant plus précieux pour ceux qui ne travaillent que la nuit – et repose sur l'implication personnelle des participants, chacun alimentant le contenu du cours de ses expériences et situations vécues. (amn)

Autre lieu, autre choix

Si le Foyer de Bouleyres est suffisamment grand pour jouer l'alternance et disposer d'équipes de nuit formées de deux aides et d'une infirmière diplômée – comme l'exige la loi – ce n'est pas le cas de la Fondation Les Roches, située dans les hauts du village d'Orvin, à quelques kilomètres de Bienne. «C'est difficile pour nous d'organiser l'alternance, pour des questions de planning et d'exigences légales que nous ne pouvons pas respecter», explique Maxime Franchi, directeur de l'institution qui héberge 45 résidents, dont 7 accueillis dans une petite unité psychogériatrique.

C'est donc un groupe de six veilleurs, des aides-soignants et des auxiliaires de santé, qui assurent les nuits de l'établissement, à tour de rôle et en tandem partiel: une personne travaille de 20h à 23h, une autre de 20h à 7h. Chaque nuit, une infirmière diplômée fait le service de piquet et peut, au besoin, arriver dans le quart d'heure. «Nous sommes une petite équipe», poursuit Maxime Franchi. «Ceux qui ont travaillé le jour restent parfois encore un peu s'il faut donner un coup de main.» Pour sa part, il fait en sorte que les veilleurs ne soit pas isolés et puissent, comme les autres, participer aux sorties du personnel et aux formations intra-muros. «Actuellement, nous réfléchissons comment adapter l'architecture de la maison aux habitudes de vie des nouvelles générations, notamment les horaires des repas et du coucher. Nous devons alors très certainement aussi revoir l'organisation du travail de jour et de nuit.»

Mais c'est encore de la musique d'avenir. Pour l'heure, Madeleine Makuntima et Béatrice Pirali ont pris leur travail de veille. L'équipe de jour est partie et, comme leurs collègues du Foyer de Bouleyres, elles effectuent leur première tournée du soir. Béatrice Pirali fait l'horaire court – quelques heures qui lui permettent de compléter le mi-temps qu'elle occupe ailleurs, à l'hôpital. Madeleine Makuntima fait la nuit complète. Arrivée d'Angola en 1990, où elle a suivi une formation d'infirmière en soins généraux, elle travaille depuis 20 ans auprès des personnes âgées. «A l'époque,

j'avais choisi de travailler la nuit parce que cela me permettait de m'occuper de mes enfants en bas âge.» Aujourd'hui, ses enfants sont grands, mais elle continue à travailler la nuit. Elle en fait ainsi une douzaine par mois, à raison de deux à quatre à la suite. «Je me sens bien la nuit. Cela correspond mieux à ma façon d'être. J'ai un autre contact avec les gens.» Et quand on la voit évoluer dans les couloirs, on la croit volontiers.

Un savoir spécifique

Madeleine Makuntima passe d'une chambre à l'autre, le pas léger et la voix basse, une lampe de poche à la main – «Il faut laisser dormir ceux qui dorment...» Pour les autres, ceux qui l'attendent avant d'aller se coucher, elle a un sourire complice, une parole, un geste, une écoute attentive, parfois même elle propose un petit massage pour chasser l'anxiété ou la tristesse. Lorsque sa collègue s'en va, peu avant minuit, elle fait le tour des étages pour vérifier que portes et fenêtres sont bien fermées, et les lumières éteintes. Elle croise le chat Minette dans la salle à manger, où les tables sont déjà dressées pour le petit-déjeuner. Elle ne craint pas de rester seule. Outre l'infirmière de piquet qu'elle peut appeler au besoin, elle dispose d'un téléphone alarme et d'un système pour signaler les agressions.

Madeleine Makuntima correspond bien à l'image qu'esquisse Françoise Robellaz: «On reconnaît les veilleurs de nuit à leur façon de se déplacer et de travailler dans le calme. Ils ont des gestes légers, une démarche fluide, ils parlent doucement, calmement. Ils sont capables de travailler dans l'obscurité et font appel à leurs sens pour interpréter les bruits, identifier les odeurs, repérer les ombres et les objets... Ils ont aussi de grandes capacités relationnelles.» Les veilleurs de nuit ont ainsi développé un savoir spécifique – «une véritable richesse» – dont ils n'ont pas vraiment conscience. Ils ont beaucoup de ressources pour gérer leurs propres angoisses face à la nuit, avec un sens des responsabilités et une capacité à prendre des décisions dans certaines situations. Françoise Robellaz

«On reconnaît les veilleurs de nuit à leur façon de se déplacer et de travailler dans le calme.»



Au Foyer de Bouleyres, Marie-Joe Chanut, Martine Stern et Carmen Cordey (de g. à d.) s'organisent avant de partir pour la première tournée du soir.

Photo: amn

ajoute: «Généralement, ils ne redoutent pas la survenance d'un décès au milieu de la nuit, mais considèrent plutôt que c'est un privilège d'accompagner un résident jusqu'en fin de vie. Le problème, c'est plutôt qu'ils n'ont pas le temps de faire leur deuil ...»

Au milieu de la nuit, au Foyer de Bouleyres, Marie-Joe Chanut, Carmen Cordey et Martine Stern effectuent une tournée de

contrôle et prodiguent les soins aux résidents qui suivent un traitement contre la douleur. Puis, vers 5h30, une bonne heure avant l'arrivée de l'infirmière de l'équipe de jour, la ronde du petit matin permet de fermer les fenêtres lorsque, dehors, l'air est vif, de souhaiter le bonjour à ceux qui ont le réveil matinal. «Et de s'assurer que tout le monde est bien là», ajoute Marie-Joe Chanut avec délicatesse. ●

Anzeige

Helsana

3^{ème} Congrès de soins Helsana Réunir les compétences

Vendredi 4 novembre 2011, de 9h00 à 15h30, Palais des congrès Bienne



Ce congrès traitera de sujets d'actualité illustrant la collaboration entre fournisseurs de prestations et assureurs, et présentera diverses perspectives d'avenir.

Profitez de cette occasion pour échanger vos points de vue avec des collègues et nouer des contacts avec des professionnels du domaine des soins ainsi qu'avec des spécialistes d'Helsana. Sont visés en particulier le personnel soignant des établissements médico-sociaux et celui des services d'aide et de soins à domicile.

Intervenants

- **D^r Andreas Weber**, co-président du réseau de soins palliatifs ZH/SH
- **Wilma Müller**, experte en soins, Pallivita Bethanien, Zurich
- **Daniel Domeisen**, Domaine spécialisé personnes âgées, Curaviva Suisse
- **Andrea Hornung**, cheffe de la Division personnes âgées au sein de l'Office des personnes âgées et handicapées, SAP, canton de Berne
- **Daniel H. Schmutz**, CEO, Helsana et bien d'autres encore

Programme et inscription

Vous trouverez tous les détails relatifs au programme sur: www.helsana.ch/congres-de-soins, où vous pouvez également vous inscrire.

La participation est gratuite. Le nombre de places étant limité, n'hésitez pas à vous inscrire rapidement.

Traduction simultanée allemand/français